



Le puzzle himalayen Inde-Chine

La frontière indo-chinoise est un échiquier stratégique et il est devenu bien plus complexe.

Par [Pepe Escobar](#)

Mondialisation.ca, 29 juin 2020

[Consortium News](#) 25 juin 2020

Région : [Asie](#)

Thème: [Histoire et Géopolitique](#)

Tout droit sorti d'un thriller romantique orientaliste se déroulant dans l'Himalaya : des soldats se battant en pleine nuit avec des pierres et des barres de fer sur une crête montagneuse à plus de 4 000 mètres d'altitude, certains plongeant vers la mort dans une rivière presque gelée et mourant d'hypothermie.

En novembre 1996, la Chine et l'Inde avaient convenu de ne pas utiliser les armes le long de leur frontière de 3 800 km, connue sous le nom de Ligne de Contrôle Réel (LCR), qui a parfois tendance à dériver en Ligne Hors de Contrôle.

Pourtant, il ne s'agissait pas d'une simple altercation himalayenne de plus. Bien sûr, il y avait les échos de la guerre sino-indienne de 1962 - qui a commencé à peu près de la même façon, conduisant Pékin à vaincre New Delhi sur le champ de bataille. Mais aujourd'hui, l'échiquier stratégique est bien plus complexe et fait partie du Nouveau Grand Jeu du 21ème siècle.



Armée Indienne en marche lors de la guerre de 1962, durant laquelle l'Armée de l'Air

indienne n'a pas été utilisée. (Indian Defence Review)

Il fallait désamorcer la situation. Les principaux commandants militaires de Chine et d'Inde se sont finalement rencontrés en face à face le week-end dernier. Et mardi, le porte-parole du Ministre des Affaires Étrangères chinois, Zhao Lijian, a confirmé qu'ils « étaient d'accord pour prendre les mesures nécessaires pour favoriser un apaisement de la situation ».

L'Armée Indienne a convenu : « Il y a eu un consensus mutuel pour se désengager (...) de toutes les zones de frictions dans l'est du Ladakh ».

Un jour plus tard, cette avancée a été confirmée lors d'une réunion par vidéoconférence des Ministres des Affaires Étrangères de Russie, d'Inde et de Chine, également appelés les RIC : Sergey Lavrov, Subrahmanyam Jaishankar et Wang Yi. Le Président Vladimir Poutine, le Premier Ministre Narendra Modi et le Président Xi Jinping se rencontreront en personne en marge du sommet du G-20 en Arabie Saoudite en novembre prochain.

Cela fera probablement suite à une autre vidéoconférence spéciale le mois prochain, à Saint-Pétersbourg, lors des sommets combinés du BRICS et de l'Organisation de Coopération de Shanghai ([OCS](#)).

Alors comment en sommes-nous arrivés là ?



Carte de la CIA de 2002 montrant les frontières traditionnelles du Jammu-et-Cachemire. (CIA, Wikimedia Commons)

Notre drame himalayen commence il y a longtemps, en octobre 1947, lorsque le Maharadjah du Cachemire a signé un Instrument d'Adhésion - rejoignant ainsi la domination de l'Inde en échange d'un soutien militaire. Tout comme le Raj, le Cachemire a été divisé : L'Ouest et le Nord sont devenus l'Azad Cachemire (« libre ») et le Gilgit-Baltistan, sous le contrôle du Pakistan ; l'État du Jammu-et-Cachemire devait devenir une partie autonome de l'Inde ; et, fait significatif, Aksai Chin, qui faisait historiquement partie du Tibet, est devenu une partie de la Chine.

Sur le plan personnel, cela a toujours été l'une de mes zones préférées de voyage et de reportage sur le « toit du monde ». Non seulement pour l'apothéose géologique inégalée à couper le souffle, mais aussi pour les gens - Hunzakut, Baltistanis, Kashmiris, Tibétains.

Les deux Cachemirs - pakistanais et indien - sont majoritairement musulmans. Partout où vous allez, vous avez l'impression d'être en Asie Centrale, et non en Inde. Aksai Chin est pratiquement dépourvu de population, hormis les postes militaires dispersés. Le Ladakh oriental, historiquement et culturellement, faisait partie du plateau tibétain. Les gens sont bouddhistes et parlent un dialecte tibétain similaire à celui des habitants d'Aksai Chin.

La manœuvre de Modi



Narendra Modi en 2008. (Norbert Schiller, Forum Économique Mondial, Wikimedia Commons)

La racine de tous les conflits actuels se trouve il y a moins d'un an, en août 2019. C'est alors que le gouvernement Hindutva - nationaliste hindouiste, quasi-fasciste - dirigé par Modi a unilatéralement révoqué des parties de la constitution indienne qui établissaient le Jammu-et-Cachemire (J&C) comme une région autonome.

Le J&C islamique - héritier d'une longue tradition religieuse et culturelle - a été privé d'un parlement et d'un gouvernement local et a été de facto séparé du Ladakh bouddhiste et de sa très sensible frontière orientale avec la Chine. Ils sont tous tombés sous le contrôle direct de New Delhi.

Les caractéristiques du J&C l'ont protégé dès 1947 de l'immigration massive des hindous. C'est maintenant chose du passé. Pour New Delhi, il s'agit maintenant de gérer un changement démographique, en transformant une zone à majorité musulmane en une zone à majorité hindoue.

Et même cela pourrait ne pas être suffisant pour le Ministre de l'Intérieur Amit Shah qui souhaiterait non seulement ce que les Hindutva décrivent comme le Cachemire occupé par le Pakistan (PoK), mais aussi Aksai Chin comme parties du J&C. Ils considèrent toute la vallée du Cachemire comme une partie intégrante de l'Inde.

Il est facile d'imaginer comment Islamabad et à Pékin voient la situation.

Ajoutez à cela l'importance stratégique du système fluvial de l'Indus - la principale source d'eau du Pakistan : il prend sa source dans les montagnes du J&C. Il n'est donc pas étonnant que pour Islamabad, toute la province devrait faire partie du Pakistan, et non de l'Inde.

Récemment, l'activité de l'autre côté de la Ligne de Contrôle Réel a été haletante.

L'Inde a réaménagé l'aérodrome de Daulet Beg Oldie (DBO), situé sur une ancienne route commerciale passant par le col du Karakoram, et surtout à seulement 9 km d'Aksai Chin. Il se trouve que ce terrain se trouve sur la liaison physique de l'Inde avec le Xinjiang, et non le Tibet.



(PANONIEN, CC0, Wikimedia Commons)

Parallèlement, l'Inde a construit la route Darbuk-Shayok-DBO, longue de 255 km. [Voici](#) une évaluation de ce qui est innocemment décrit comme l'unique route frontalière Inde-Chine. En pratique, cela signifie que New Delhi dispose désormais d'une plus grande marge de manœuvre pour transporter des troupes et du matériel militaire à travers la LCR. Pas étonnant que Pékin l'ait interprétée comme une pression supplémentaire - non désirée - sur Aksai Chin.

Alors que l'Inde construisait une nouvelle route d'accès militaire, ils n'avaient aucune idée que les Chinois avaient terminé la leur sur Aksai Chin : l'Autoroute 219, qui relie le Tibet ultra stratégique au Xinjiang. L'Autoroute 219 est ensuite reliée à la légendaire [Autoroute Karakoram](#) - qui part de Kashgar, traverse la frontière et descend jusqu'à Islamabad.

Un tronçon important de l'Aksai Chin a en effet été cédé à la Chine par Islamabad en 1963 en échange d'un soutien financier et logistique.

Comme on pouvait s'y attendre, les patrouilles et l'armée se sont régulièrement renforcées des deux côtés. On compte jusqu'à 225 000 soldats indiens juste derrière la LCR. À cela s'ajoute un nombre non divulgué de troupes chinoises très bien équipées. Les Hindous ont montré des [images satellites](#) des mouvements chinois à Galwan avant le conflit frontalier. Pas moins de trois sous-districts militaires chinois - subordonnés aux militaires du Tibet et du Xinjiang - ont été impliqués dans les escarmouches à Galwan.

Tout tourne autour du CECP



Le Premier Ministre Narendra Modi avec le Président chinois Xi Jinping.

La frontière entre la Chine et le Pakistan, au col de Khunjerab, et la région située juste au sud, le magnifique Gilgit-Baltistan, se trouvent exactement dans ce que les Indiens appellent le Cachemire occupé par le Pakistan (PoK).

Il est absolument impossible que Pékin autorise à New Delhi une quelconque forme d'aventurisme régional. D'autant plus qu'il s'agit d'un territoire de premier plan du [Corridor Économique Chine-Pakistan](#) (CECP), l'un des nœuds clés des Nouvelles Routes de la Soie, qui mène à Islamabad et jusqu'au port de Gwadar sur la côte de l'Océan Indien.

Dans un avenir proche, Gwadar aura consolidé ses liens énergétiques directs avec le Golfe Persique, et la Chine pourrait même les étendre en construisant un oléoduc/gazoduc jusqu'au Xinjiang.

Pour contrer les nouveaux nœuds de la Route de la Soie de la Chine, nous retrouvons, sur le plan stratégique, le rôle ambigu de l'Inde dans le Quad (aux côtés des États-Unis, du Japon et de l'Australie) et dans le projet « Indo-Pacifique » des États-Unis – essentiellement un mécanisme visant à contenir la Chine.

Dans la pratique, et au nom de sa propre « autonomie stratégique », New Delhi n'est pas membre à part entière du Quad. Le Quad est un concept tellement flou que même le Japon et l'Australie ne sont pas vraiment enthousiastes.

Les « liens » de défense entre les États-Unis et l'Inde sont légion – mais rien de vraiment significatif, à part une tentative autodestructrice de New Delhi de couper les importations de pétrole de l'Iran. Pour apaiser Washington, New Delhi a prodigieusement nui à ses propres investissements dans le port de Chabahar – à seulement 80 km de Gwadar – qui, jusqu'à récemment, était présenté comme la porte d'entrée de la Route de la Soie indienne vers l'Afghanistan et l'Asie Centrale.

À part cela, nous trouvons – quoi d'autre – des menaces : l'administration Trump est furieuse que New Delhi achète des systèmes de missiles S-400 à la Russie.

Autosuffisance ou endiguement ?



Régiment de Madras de l'Armée Indienne. (Mannat Sharma, CC BY 3.0, Wikimedia Commons)

La Chine est le deuxième plus gros partenaire commercial de l'Inde. Pékin importe environ 5% de tout ce qui est fabriqué en Inde, tandis que New Delhi importe moins de 1% de la production chinoise.

Il y a seulement deux mois, dans un discours à la nation sur le Covid-19, Modi a insisté sur une « [Inde autosuffisante](#) » et une « mondialisation centrée sur l'homme », axée sur la fabrication locale, les marchés locaux et les chaînes d'approvisionnement locales.

Malgré toutes les fanfaronnades de Modi, l'aventurisme étranger est incompatible avec la tradition indienne de non-alignement - et il détournerait des efforts bien nécessaires vers « l'autosuffisance ».

Il y avait de grandes espérances que l'Inde et le Pakistan, en devenant membres à part entière de l'OCS, désamorcent leur myriade de problèmes. Ce n'est pas ce qui s'est passé. Pourtant, l'OCS - avec le BRICS - est la voie à suivre si l'Inde veut devenir un acteur important dans le monde multipolaire émergent.

Pékin est tout à fait conscient des stratégies impériales d'encerclement et d'endiguement. Il y a plus de 200 bases militaires américaines dans le Pacifique Occidental. Les Nouvelles Routes de la Soie, ou Initiative Ceinture et Route (BRI), ne comptent pas moins de sept corridors de connectivité - dont la Route Polaire de la Soie. Cinq d'entre eux sont terrestres. Le seul qui inclut l'Inde est le BCIM (Bangladesh-Chine-Inde-Myanmar).

Si l'Inde veut se retirer, la BRI continuera son chemin jusqu'au Bangladesh. Il en va de même pour le Partenariat Économique Régional Global (RCEP) négocié par 15 nations d'Asie-Pacifique. Elles veulent que l'Inde en fasse partie. New Delhi est paranoïaque à l'idée que l'ouverture de ses marchés ne gonfle le déficit commercial avec la Chine. Avec ou sans

l'Inde, le RCEP continuera également de se développer, parallèlement à la BRI et au CEPC.

Un grand nombre d'hindous de la classe dirigeante de la haute caste ne voient pas qu'ils sont manipulés à plein temps par les maîtres impériaux comme un front de guerre contre la Chine.

Pourtant, Modi devra se livrer à la *realpolitik* - et réaliser que l'Inde n'est pas une priorité pour Washington : plutôt un pion dans une bataille de domination à spectre complet contre une « menace existentielle » que représentent la Chine, la Russie et l'Iran, qui se trouvent être les trois nœuds clés de l'intégration eurasiatique.

Washington persistera à traiter New Delhi comme un simple pion dans la campagne indo-pacifique d'endiguement de la Chine. L'Inde - en théorie très fière de sa tradition d'indépendance diplomatique - préférerait utiliser ses liens avec les États-Unis pour contrecarrer la puissance de la Chine dans toute l'Asie du Sud-Est et comme forme de dissuasion contre le Pakistan.

Pourtant, Modi ne peut pas parier la ferme sur le fait que l'administration Trump suivra sa voie. La seule façon de s'en sortir est de s'asseoir et de parler avec son partenaire du BRICS/SCO, le Président Xi : le mois prochain à Saint-Pétersbourg et en novembre à Riyad.

Pepe Escobar

Article original en anglais : [The India-China, Himalayan Puzzle](#), Consortium News, le 25 juin 2020

Traduit par [Réseau International](#)

Photo en vedette : Vallée près de Kangan, Cachemire. (Photos du Cachemire, Flickr)

La source originale de cet article est [Consortium News](#)

Copyright © [Pepe Escobar](#), [Consortium News](#), 2020

Articles Par : **[Pepe Escobar](#)**

Avis de non-responsabilité : Les opinions exprimées dans cet article n'engagent que le ou les auteurs. Le Centre de recherche sur la mondialisation se dégage de toute responsabilité concernant le contenu de cet article et ne sera pas tenu responsable pour des erreurs ou informations incorrectes ou inexacts.

Le Centre de recherche sur la mondialisation (CRM) accorde la permission de reproduire la version intégrale ou des extraits d'articles du site [Mondialisation.ca](#) sur des sites de médias alternatifs. La source de l'article, l'adresse url ainsi qu'un hyperlien vers l'article original du CRM doivent être indiqués. Une note de droit d'auteur (copyright) doit également être indiquée.

Pour publier des articles de [Mondialisation.ca](#) en format papier ou autre, y compris les sites Internet commerciaux, contactez: media@globalresearch.ca

[Mondialisation.ca](#) contient du matériel protégé par le droit d'auteur, dont le détenteur n'a pas toujours autorisé l'utilisation. Nous mettons ce matériel à la disposition de nos lecteurs en vertu du principe "d'utilisation équitable", dans le but d'améliorer la compréhension des enjeux politiques, économiques et sociaux. Tout le matériel mis en ligne sur ce site est à but non lucratif.

Il est mis à la disposition de tous ceux qui s'y intéressent dans le but de faire de la recherche ainsi qu'à des fins éducatives. Si vous désirez utiliser du matériel protégé par le droit d'auteur pour des raisons autres que "l'utilisation équitable", vous devez demander la permission au détenteur du droit d'auteur.

Contact média: media@globalresearch.ca